



# REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 123  
2021 - N°2

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

## LA TERMINOLOGIE DU BOUCLIER HOPLITIQUE\*

Rémi SAOU\*\*

*Résumé.* – En 1947, un article de H. L. Lorimer fixait, pour longtemps, la terminologie du bouclier hoplitique, faisant d'ὄπλον son nom, d'ἀντιλαβή et de πόρπαξ ceux de sa poignée et de son brassard. Si J. F. Lazenby et D. Whitehead se sont opposés à cette interprétation et ont tenté de montrer que la célèbre arme était appelée ἀσπίς, d'autres ont récemment défendu la position de H. L. Lorimer. Il semble possible de trancher le débat, notamment grâce à l'utilisation des documents épigraphiques. En outre, la terminologie du système de préhension du bouclier hoplitique doit être partiellement corrigée.

*Abstract.* – In 1947, H. L. Lorimer established the terminology for the hoplitic shield, arguing that ὄπλον was the word used, with ἀντιλαβή and πόρπαξ designating its arm- and hand-grips. While J. F. Lazenby and D. Whitehead opposed this interpretation and tried to show that the famous piece of armour was called an ἀσπίς, others have recently defended H. L. Lorimer's position. It seems possible to settle the debate, in particular by using epigraphic evidence. In addition, the terminology of the hoplitic shield suspension system needs to be partially corrected.

*Mots-clés.* – bouclier, armement, hoplite, époque classique, terminologie militaire.

*Keywords.* – shield, weaponry, hoplite, classical period, military terminology.

---

\* Je tiens à remercier les experts anonymes mandatés par la revue, qui ont grandement aidé à l'amélioration de ce travail.

\*\* Université Bordeaux Montaigne, UMR 5607 – Institut Ausonius ; remi.saou@u-bordeaux-montaigne.fr

« Ceux qui s'appelaient auparavant hoplites à cause de leurs ἀσπίδες prirent alors le nom de peltastes à cause de leur πέλιτη », οἱ μὲν πρότερον ἀπὸ τῶν ἀσπίδων ὀπλιῖται καλούμενοι τότε δὲ ἀπὸ τῆς πέλιτης πελτασταὶ μετωνομάσθησαν<sup>1</sup>. H. L. Lorimer avait compris ce passage de Diodore comme une indication étymologique : l'hoplite tirerait son nom de son bouclier, et le terme ὄπλον serait le nom de la célèbre arme hoplitique tandis qu'ἀσπίς n'aurait ici que le sens très général de « bouclier »<sup>2</sup>. Depuis lors, la majorité des travaux sur la guerre et l'armement hoplitiques ont suivi cette analyse<sup>3</sup>. Dans un court article, J. F. Lazenby et D. Whitehead se sont élevés contre cette interprétation « orthodoxe »<sup>4</sup>. Selon eux, ὄπλον n'était généralement pas entendu au sens de « bouclier » mais d'« arme » ou d'« armure »<sup>5</sup>, et les Anciens donnaient le nom d'ἀσπίς au bouclier de l'hoplite. Ils n'ont cependant pas convaincu l'ensemble des historiens : récemment, A. Schwartz et P. Payen ont défendu avec de nouveaux arguments la position traditionnelle<sup>6</sup>. Il me semble que la position de J. F. Lazenby et de D. Whitehead peut être renforcée. Pour ce faire, il sera d'abord nécessaire de reprendre l'analyse des textes qui posent difficulté, mais également d'autres qui n'ont pas encore été discutés, notamment ceux concernant les appellations du système de préhension du bouclier hoplitique. Enfin, il conviendra de mettre à profit la documentation épigraphique de l'époque classique, qui n'a jusqu'ici que peu été mobilisée pour l'étude de l'armement. Elle complète parfaitement les sources littéraires et permet, en outre, d'approcher les subtilités de la terminologie militaire.

A. Schwartz défend l'interprétation « orthodoxe » en s'appuyant sur un passage de Xénophon relatant l'expédition menée par le roi lacédémonien Cléombrotos contre les Thébains après la libération de la Cadmée<sup>7</sup>. Lors de leur retour, les Lacédémoniens furent assaillis par un vent violent qui les força à abandonner temporairement leurs boucliers<sup>8</sup> : « finalement

1. Diodore, XV, 44, 2-3.

2. H. L. LORIMER, « The Hoplite Phalanx with Special Reference to the Poems of Archilochus and Tyrtæus », *ABSA* 42, 1947, p. 76-77.

3. Ainsî A. SNODGRASS, *Early Greek Armour and Weapons, from the end of the Bronze Age to 600 B.C.*, Edimbourg 1964, p. 61-66 ; V. D. HANSON, *The Western Way of War : Infantry Battle in Classical Greece*, Berkeley 1989, p. 65-66 ; P. DUCREY, *Guerre et guerriers dans la Grèce antique*, Paris 1985, p. 49 et P. CONNOLLY, *Greece and Rome at War*, Londres 1981, p. 52-54. D'autres chercheurs se sont tenus à une terminologie plus prudente, ne choisissant pas entre ὄπλον ou ἀσπίς. Ainsî W. K. PRITCHETT, *Ancient Greek Military Practices I*, Berkeley 1971, p. 148.

4. J. F. LAZENBY, D. WHITEHEAD, « The Myth of the Hoplite's *Hoplôn* », *CQ* 46, 1996, p. 27-33. Notons que J. K. ANDERSON, *Military Theory and Practice in the Age of Xenophon*, Berkely 1970, p. 14, qualifiait déjà le bouclier hoplitique d'ἀσπίς et donnaît sa traduction latine, *clipeus* ; de même M. LAUNY, *Recherches sur les armées hellénistiques*, Paris 1950, p. 355, qui parlait de « l'ἀσπίς hellénique ». La terminologie de J. F. Lazenby et D. Whitehead a notamment été acceptée par E. L. WHEELER, « Land Battles » dans PH. SABIN, H. VAN WEES, et M. WHITBY éd., *The Cambridge History of Greek and Roman Warfare*, Cambridge 2007, p. 195.

5. J. F. LAZENBY, D. WHITEHEAD, *art. cit.* n. 4, p. 30-31.

6. A. SCHWARTZ, *Reinstating the Hoplite. Arms, Armour and Phalanx Fighting in Archaic and Classical Greece*, Stuttgart 2009, p. 25-27 ; P. PAYEN, *Les revers de la guerre en Grèce ancienne*, Paris 2012, p. 201-203.

7. A. SCHWARTZ, *op. cit.* n. 6, p. 26.

8. Xénophon, *Helléniques*, V, 4, 17-18.

beaucoup d'entre eux, hors d'état de marcher avec leurs ὄπλα, abandonnèrent leurs ἀσπίδες sur les deux versants du sommet, après les avoir mis le creux en l'air et remplis de pierres ; (...) le lendemain ils revinrent chercher leurs ὄπλα », τέλος δὲ πολλοὶ οὐ δυνάμενοι σὺν τοῖς ὄπλοις πορεύεσθαι, ἔνθεν καὶ ἔνθεν τοῦ ἄκρου κατέλιπον λίθων ἐμπλήσαντες ὑπτίας τὰς ἀσπίδας. (...) τῇ δ' ὕστεραία ἐλθόντες ἐκομίσαντο τὰ ὄπλα. Ici, ἀσπίδες et ὄπλα sont en effet employés indifféremment l'un à la place de l'autre pour éviter la répétition. On notera toutefois que les armes creuses et précisément comblées avec des pierres, donc les boucliers, sont désignées par le terme ἀσπίς ; les hoplites n'auraient-ils pas simplement laissé d'autres armes sur les hauteurs, ce qui expliquerait qu'ils vinrent plus tard retrouver des ὄπλα ? A. Schwartz pense déceler une autre utilisation spécifique d'ὄπλον dans deux discours de Lysias<sup>9</sup> car ce dernier utilise de manière interchangeable les expressions ἀποβεβληκέναι (ou ἐρριφέναι) τὴν ἀσπίδα et ἀποβεβληκέναι (ou ἐρριφέναι) τὰ ὄπλα. Il convient cependant de ne pas oublier l'emploi du pluriel dans la seconde formule : il s'agit ici de l'abandon « des armes » et non « du bouclier ». En outre, comme le rappelle d'ailleurs A. Schwartz, l'expression consacrée par la loi était bien ἀποβεβληκέναι (ou ἐρριφέναι) τὴν ἀσπίδα<sup>10</sup> ; « abandonner les armes », ἀποβεβληκέναι (ou ἐρριφέναι) τὰ ὄπλα, était employée par Lysias comme équivalent à la sentence « abandonner l'ἀσπίς ». Ce sont les deux expressions, et non les deux termes d'ἀσπίς et d'ὄπλον, qui sont interchangeables, et seulement chez Lysias, non dans le texte légal. L'ancienne interprétation, la terminologie faisant d'ἀσπίς un générique et d'ὄπλον un spécifique, ne sort pas véritablement renforcée par ces exemples.

Il faut toutefois accepter qu'ὄπλον pouvait tout à fait désigner un bouclier. Énée le Tacticien prend ainsi exemple d'une cité qui fut prise pendant la célébration d'une fête : les hommes infiltrés firent passer discrètement dans la ville des « cuirasses de lin, des cuirasses en cuir, des casques, des ὄπλα, des cnémides, des sabres, des arcs et des flèches », θώρακες λίνεοι καὶ στολίδια καὶ περικεφαλαῖα, ὄπλα, κνημίδες, μάχαιραι, τόξα, τοξεύματα<sup>11</sup>. Dans cette longue énumération d'armes, il y a fort à parier qu'ὄπλα signifie « boucliers », comme le remarque à juste titre P. Payen<sup>12</sup>. Par extension de son sens premier d'armure ou d'arme défensive, ὄπλον en vint parfois à désigner des boucliers, de manière très générale<sup>13</sup>. Les auteurs plus tardifs,

9. A. SCHWARTZ, *op. cit.* n. 6, p. 26-27. Lysias, X, 9 ; XI, 5.

10. A. SCHWARTZ, *op. cit.* n. 6, p. 27.

11. Énée le Tacticien, XXIX, 4. Aussi Xénophon, *Helléniques*, II, 4, 25, qui décrit les combats livrés entre les Athéniens de la ville et les démocrates installés au Pirée, explique que « ceux-ci, qui étaient nombreux maintenant et de toute condition, se fabriquaient des boucliers, les uns en bois, les autres en brins d'osier, qu'ils teignaient en blanc », οἱ δὲ πολλοὶ τε ἤδη ὄντες καὶ παντοδαποὶ, ὄπλα ἐποιοῦντο, οἱ μὲν ξύλινα, οἱ δὲ οἰσύνια, καὶ ταῦτα ἐλευκοῦντο, traduction J. HATZFELD, CUF, Paris 1939. Il est difficile d'imaginer une autre traduction pour ὄπλα car peu d'armes étaient confectionnées en osier. L'auteur a soit cherché à éviter la redondance, car il utilise ἀσπίς dans le passage précédent (II, 4, 24), soit choisi d'utiliser un terme au sens lâche pour désigner les boucliers de fortune des Athéniens.

12. P. PAYEN, *op. cit.* n. 6, p. 202.

13. H. L. LORIMER, *art. cit.* n. 2, p. 76 n. 2. Aristote, fragment 532 *Rose*, indique que lors des Hyacinthies, on exposait la cuirasse du Lacédémonien Timomaque, « que les Thébains appellent ὄπλον ». Cf. M. DÉTIENNE, « La phalange. Problèmes et controverses » dans J.-P. VERNANT dir., *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, Paris 1968, p. 139 et n. 106.

au moins jusqu'au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, ont prolongé cette pratique<sup>14</sup>. Selon Pausanias, on pouvait observer au II<sup>e</sup> siècle, près des offrandes athéniennes qui commémoraient la bataille de Marathon, les armes consacrées par les « Étoliens (qui ont dédié) en arrière et à gauche les ὄπλα des Gaulois ; leur forme est presque semblable à celle des γέρρα perses », Αἰτωλοὶ δὲ τὰ τε ὀπισθεν καὶ τὰ ἐν ἀριστερᾷ Γαλατῶν δὴ ὄπλα· σχῆμα δὲ αὐτῶν ἐστὶν ἐγγυτάτω τῶν Περσικῶν γέρρων<sup>15</sup>. L'usage d'ὄπλον pour remplacer θυρεός, le bouclier galate par excellence, est courant<sup>16</sup> et confirme qu'il pouvait renvoyer à tout type de boucliers. Cette habitude se retrouve également dans les inscriptions hellénistiques. Ainsi, la correspondance entre Kymè et le dynaste de Pergame Philétairos (vers 260 a.C.)<sup>17</sup> mobilisait les termes πέλτη et ὄπλον pour désigner les mêmes boucliers, ceux que Philétairos avait offert à la cité éolienne. Ces appellations n'étaient en rien équivalentes : dès le premier décret les Kyméens prennent le soin de préciser que, si « la cité a besoin de boucliers », τᾷ πόλει χρεῖαν ἔχην ὄπλων<sup>18</sup>, ils souhaitent acheter 600 « des πέλται ἐπιχάλκοι dont (Philétairos) dispose », τᾶν γινομένων πέλταν ἐπιχάλκ[ω]ν παρ' ἐαυτῶ<sup>19</sup>. Les trois décrets de Kymè et la lettre de Philétairos procèdent de façon comparable : le nom précis des armes, πέλται, est indiqué au moins une fois dans chacun des textes, pour éviter toute confusion<sup>20</sup>. Il est le terme spécifique, auquel fut ajouté en deux occasions l'adjectif ἐπίχάλκος, indiquant que les πέλται étaient recouvertes de bronze. Cette précision faite, on a préféré utiliser le terme générique, et qualifier les armes de simples « boucliers » : ὄπλον est ainsi le plus utilisé dans l'inscription<sup>21</sup>. Nul besoin donc, comme l'ont proposé J. F. Lazenby et D. Whitehead<sup>22</sup>, de s'opposer systématiquement à la traduction de « bouclier » pour le terme ὄπλον dans les textes épigraphiques, ou de rejeter l'interprétation de J. et L. Robert de l'expression εἰκὼν ἔνοπλος comme la désignation d'un portrait peint sur un bouclier honorifique<sup>23</sup>. Les textes littéraires et épigraphiques témoignent d'un usage partagé, et qui se maintint sur une très longue période.

14. Élien le Tacticien, *Examen théorique de la tactique*, II, 9, définit la πέλτη comme un ἐλαφρὸν ὄπλον, une « arme » ou plutôt un « bouclier léger ». Plutarque, *Numa*, XIII, 2, rapporte qu'une πέλτη de bronze tomba du ciel entre les mains du roi. Ce dernier ordonna que des objets en tout point identiques soient fabriqués. Le premier bouclier comme ses imitations sont désignés dans la suite du texte par le terme ὄπλον : Plutarque, *Numa*, XIII, 3 ; XIII, 7. Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, II, 71, 1, a fait le même choix dans sa description de la scène. Voir aussi II, 40, 1, où cette fois les ὄπλα sont des θυρεοί, comme chez Pausanias.

15. Pausanias, X, 19, 4.

16. Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, XV, 1, 3 ; Plutarque, *Antoine*, XLV, 3-4 ; Polybe, XXVIII, 12.

17. PH. GAUTHIER, *Bull. ép.* 2001, 373 et 2004, 269.

18. SEG L 1195, l. 2.

19. SEG L 1195, l. 7.

20. SEG L 1195, l. 7 (premier décret), 18 (lettre de Philétairos), 24-25 (deuxième décret) et 32 (troisième décret).

21. SEG L 1195, l. 2, 8, 16, 17, 24, 29, 31, 32, 33, 36, 39, 46, 50. Comme l'avait relevé PH. GAUTHIER, *Bull. ép.* 2001, 373.

22. J. F. LAZENBY, D. WHITEHEAD, *art. cit.* n. 4, p. 30-31.

23. J. et L. ROBERT, *Bull. ép.* 1962, 203, commentant l'article de G. KLAFENBACH, « Εἰκὼν ἔνοπλος », *Philologus* 105, 1961, p. 295-297. Voir aussi J. et L. ROBERT, *Bull. ép.* 1964, 283. Certes, une autre formule pour un portrait réalisé sur une ἀσπίς est attestée, notamment dans une inscription d'Iasos, *I. Iasos* 99, l. 14 : εἰκόνα

Le terme ἀσπίς, comme l'ont bien montré J. F. Lazenby et D. Whitehead, est quant à lui toujours étroitement associé au « bouclier hoplitique » dans les sources classiques. Ou à des armes comparables : lors des affrontements près de Pylos pendant la guerre du Péloponnèse, le stratège athénien Démosthène arma ses équipages avec « des ἀσπίδες pour la plupart de mauvaise qualité et fabriquées en osier », ἀσπίσι (τε) φαύλαις καὶ οἰσύναις ταῖς πολλαῖς<sup>24</sup>. Thucydide a choisi ἀσπίς pour décrire des boucliers de taille, de poids<sup>25</sup> et peut-être de forme comparable aux ἀσπίδες plus communes<sup>26</sup>. On retrouve certes ce terme dans les descriptions des armes des peuples barbares, chez Diodore<sup>27</sup> et Strabon<sup>28</sup> par exemple. Mais cet usage trouve aisément une explication : afin que le lecteur puisse s'en faire une image plus nette, les auteurs les désignent par des termes plus précis que le très vague ὄπλον. Ainsi, Strabon et Diodore emploient généralement côte à côte ἀσπίς et πέλις, les deux grands groupes connus par leurs lecteurs, pour définir différents types de boucliers « barbares ». Souhaitant montrer deux armes distinctes, un bouclier lourd et un bouclier léger, ils s'appuient sur deux termes spécifiques<sup>29</sup>.

Reste alors le problème de la supposée étymologie du terme hoplite, posé par le texte de Diodore, cité en introduction<sup>30</sup>. Il est le dernier qui puisse soutenir l'interprétation de H. L. Lorimer, et il pose une difficulté majeure : si Diodore avait véritablement eu l'intention de mettre en évidence la filiation entre les termes ὄπλον et hoplite, dans un souci étymologique, pourquoi avoir employé ἀσπίς ? En vérité, on attend trop de ce passage. Pour comprendre son but, le contexte a son importance : l'auteur veut expliquer les innovations tactiques dues au stratège athénien Iphicrate<sup>31</sup>. Celui-ci aurait formé un corps de peltastes qui disposait d'un bouclier léger, la πέλις. Dès ce moment, « ceux qui s'appelaient auparavant hoplites à cause de leurs ἀσπίδες prirent alors le nom peltastes à cause de leur πέλις », οἱ (μὲν) πρότερον ἀπὸ τῶν ἀσπίδων ὀπλιται καλούμενοι τότε (δὲ) ἀπὸ τῆς πέλις πελτασταὶ μετωνομάσθησαν.

---

γραφὴν ἐν ἀσπίδι ἐπιχρῶσθαι. Aussi dans deux autres textes tardifs publiés par G. E. MITFORD, T. B. BEAN, *Journeys in Rough Cilicia, 1964-1968*, Vienne 1970, n° 12 (b), l. 22 ; n° 13, l. 20-21. Elle reste rare. L'inventaire du gymnase de Délos dit de Kallistratos, daté de 156/5 a. C., recense des ἀσπίδες utilisés à cette fin, ἀσπίδας ἐπιχρῶσους γραφὰς ἐχούσας : ID 1417, A1, l. 149. Selon J.-CH. MORETTI, « Les inventaires du gymnase de Délos », *BCH* 121, 1997, p. 128 et 136, il faut traduire « boucliers plaqués d'or, supports de portraits ».

24. Thucydide, IV, 9, 1.

25. Un bouclier d'osier n'était pas forcément une arme légère. Selon Végèce, *De la chose militaire*, I, 11, les légionnaires romains s'entraînaient avec des boucliers d'osier qui étaient deux fois plus lourds que leur *scutum* habituel.

26. L'osier semble être un matériau souvent utilisé en contexte d'urgence pour équiper rapidement des hommes. César, *Guerre des Gaules*, II, 33, décrit comment les Atuatuques, forcés de livrer leurs boucliers aux Romains qui faisaient le siège de leur *oppidum*, en façonnèrent de nouveaux en osier et en écorce pour continuer le combat.

27. Diodore, III, 8 ; III, 38 ; IV, 9, 1 ; V, 33 ; XI, 17.

28. Strabon, XV, 4, 17 ; XVII, 3, 7.

29. Strabon, XVII, 3, 7. Ainsi, Diodore, XI, 7, 3, peut-il décrire des « barbares utilisant des petites ἀσπίδες et πέλις », ἀσπίσι γὰρ καὶ πέλιταις μικραῖς οἱ βάρβαροι χρώμενοι.

30. J. F. LAZENBY, D. WHITEHEAD, *art. cit.* n. 4, p. 28-29, révoquent en doute le texte. A. SCHWARTZ, *op. cit.* n. 6, p. 27, défend son intérêt.

31. Diodore, XV, 44.

Le passage de Diodore explicite une distinction entre deux catégories tactiques. Rappelons qu'un hoplite était avant tout, dans le vocabulaire militaire, un fantassin lourd<sup>32</sup>. De l'époque classique à l'époque impériale, l'hoplite était « l'homme d'armes »<sup>33</sup>, le combattant le mieux protégé<sup>34</sup>. L'appartenance à cette catégorie était notamment et surtout définie par le port d'un bouclier lourd. Ainsi, tous les tacticiens, lorsqu'ils discutent des trois corps constituant théoriquement les πεζοί, les fantassins, opposent la πέλτη du peltaste et l'ἀσπίς de l'hoplite<sup>35</sup>. Dans les premiers écrits, et notamment dans les textes homériques, il n'y a aucune trace du terme ὀπλίτης<sup>36</sup>. Ce dernier n'est apparu qu'au V<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>. En revanche, celui d'ἀσπίς désignait déjà des grands boucliers ; la guerre épique les oppose d'ailleurs parfois aux petits boucliers, réservés aux hommes inférieurs<sup>38</sup>. L'ἀσπίς précédait l'hoplite, et elle participa logiquement à la définition de cette catégorie militaire, au début de l'époque classique. Dès lors, la phrase de Diodore pourrait s'entendre ainsi : on appela certains fantassins « hoplites », « hommes d'armes », à cause de leurs ἀσπίδες, car ces boucliers étaient grands et lourds<sup>39</sup>, et d'autres

32. Il convient de se détacher de l'idée que ce terme était spécifique au combattant grec de la phalange. W. K. PRITCHETT, *The Greek State at War* IV, Berkeley 1985, p. 11, faisait déjà remarquer que Xénophon qualifiait les infanteries lourdes égyptiennes et assyriennes d'ὀπλίται. Hoplites égyptiens : Xénophon, *Anabase*, I, 8, 9 ; *Cyropédie*, VI, 2, 10 et VII, 1, 33. Hoplites assyriens : *Anabase*, VII, 8, 15. Pour Diodore, XVII, 87, 4, le roi indien Poros, à la bataille de l'Hydaspe, alignait en première ligne, entre ses éléphants, des hoplites. À l'époque hellénistique, l'hoplite est un piquier de la phalange macédonienne ou un légionnaire romain : Asclépiodote, *Traité de tactique*, I, 2 ; Arrien, *L'Art tactique*, III, 1-5. Entre autres exemples : Polybe, III, 53 pour l'infanterie lourde carthaginoise ; XVIII, 29, 4 pour le phalangite macédonien ; VI, 40 pour le légionnaire romain. Au I<sup>er</sup> s. p.C., Onasandre, *Stratégie*, XVII, employait toujours le terme.

33. Appellation qui désignait avant tout le cavalier lourd aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles : PH. CONTAMINE, *La guerre au Moyen Âge*, Paris 2003<sup>6</sup>, p. 242. Cette expression, si l'on souhaite rendre le terme ὀπλίτης, serait une traduction possible. Le *LSJ* propose d'ailleurs à juste titre *man-at-arms*.

34. Bien entendu, le combat de près étant bien plus valorisé par les auteurs que l'affrontement à distance, le guerrier grec par excellence se confondait avec l'hoplite. On peut donc tout à fait distinguer dans l'imagerie attique l'opposition hoplite/non-hoplite, comme l'a fait F. LISSARRAGUE, *L'autre guerrier. Archers, peltastes, cavaliers dans l'imagerie attique*, Rome 1990, p. 13-34. Aussi dans les textes littéraires : P. VIDAL-NAQUET, « Le chasseur noir et l'origine de l'éphébie athénienne », *Annales* 23, 1968, p. 954-955 (= P. VIDAL-NAQUET, *Le chasseur noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Paris 1983, p. 162-163).

35. Asclépiodote, *Traité de tactique*, I, 2 ; Élien le Tacticien, *Examen théorique de la tactique*, II, 9 ; Arrien, *L'art tactique*, III, 4.

36. W. K. PRITCHETT, *op. cit.* n. 32, p. 10.

37. F. ECHEVERRÍA, « Hoplite and Phalanx in Archaic and Classical Greece : A Reassessment », *CPh* 107, 2012, p. 295-296.

38. Homère, *Illiade*, XIV, 376-378 : Poséidon commande aux Achéens de s'armer pour résister aux Troyens : « mais que le guerrier fidèle au combat, s'il porte à l'épaule un petit *sakos*, le donne à un homme inférieur, et se couvre d'une grande ἀσπίς », ὃς δὲ κ' ἀνήρ μενέχαρμος, ἔχει δ' ὀλίγον σάκος ὦμα, χεῖρονη φωτὶ δότω, ὃ δ' ἐν ἀσπίδι μείζονι δύτω. Sur le *sakos* et la distinction avec l'ἀσπίς : L. LACROIX, « Le bouclier, emblème des Béotiens », *RBPh* 36, 1958, p. 14-15 ; H. BORCHHARDT, « Frühe griechische Schildformen » dans H.-G. BUCHHOLZ dir., *Kriegswesen, Archaeologia Homerica Kapitel E*, Göttingen 1977, p. 1-5 et 44-48.

39. Le grec ἀπό serait alors mieux rendu par le *because* anglais, comme le traduit B. BERTOSA, « Peltast Equipment and the Battle of Lechaem » dans B. BURLIGA, N. V. SEKUNDA éd., *Iphicrates, Peltasts and Lechaem*, Gdansk 2014, p. 114.

« peltastes » à cause de leurs *πέλται*, car elle était petite et légère. Autrement dit, l'auteur n'aurait fait que recopier, avec maladresse, l'explication de la distinction entre ces deux types de combattants, présente dans tous les traités de tactique et probablement répétée par sa source. Cette interprétation paraît plus simple que celle proposée par P. Payen, qui suggère qu'il faudrait comprendre « ceux qui s'appelaient hoplites [d'après le nom] de leurs boucliers »<sup>40</sup>. Elle permet également d'expliquer « le déséquilibre du parallélisme » qu'a bien relevé le chercheur. Il n'y a pas dans ce texte un terme générique et un spécifique, ce qui ne ferait guère de sens, mais bien deux termes spécifiques. Cela force certes à considérer que le texte de Diodore était vague et confus. Mais il faut relever que cette approximation en accompagnait une autre : il place chronologiquement l'établissement de la distinction tactique entre hoplite et peltaste au moment des mesures prises par Iphicrate<sup>41</sup>. Or Thucydide<sup>42</sup>, Xénophon<sup>43</sup> dans son *Anabase* ou encore des inscriptions attiques de la fin du V<sup>e</sup> siècle mentionnent des peltastes<sup>44</sup>. Évitions donc de fonder notre interprétation de la terminologie militaire des Grecs sur un texte aussi imprécis.

Il faut plutôt retenir qu'*ἄσπις* fut étroitement associé aux boucliers grands et lourds, au point qu'il finit par se confondre avec le bouclier rond et concave des hoplites<sup>45</sup>.

Ce résultat, la réduction de l'*ἄσπις* au bouclier hoplitique, sera considéré comme acquis dans la seconde partie de cette étude. Car il permet de profiter des enseignements de nombreux textes, et de revenir plus en détail sur la terminologie des différentes pièces de l'arme. Il nous faut commencer par le système de préhension. H. L. Lorimer pensait avoir retrouvé les appellations du brassard et de la poignée du bouclier hoplitique, le *πόρπαξ* et l'*ἀντιλαβή*<sup>46</sup>, dans un texte de Strabon : « (les Lusitaniens) ont un *ἄσπίδιον* de deux pieds de diamètre, concave par devant, qu'ils fixent à leurs corps par des courroies car il n'a ni brassard ni poignée », *ἄσπίδιον δ' αὐτοῦς δίπουν ἔχειν τὴν διάμετρον, κοῖλον εἰς τὸ πρόσθεν, τελαμῶσιν ἐξηρητημένον· οὔτε γὰρ πόρπακας οὔτ' ἀντιλαβὰς ἔχει*<sup>47</sup>. Le terme *πόρπαξ* ne fait pas difficulté ; il est bien attesté

40. P. PAYEN, *op. cit.* n. 6, p. 202-203.

41. Comme le remarque N. V. SEKUNDA, « The Chronology of the Iphicratean Peltast Reform » dans B. BURLIGA, N. V. SEKUNDA édés., *op. cit.* n. 39, p. 129.

42. Thucydide, II, 29, 5 ; II, 79, 4 ; IV, 28, 4 ; IV, 93, 3 ; VII, 27, 1, pour des peltastes thraces, chalcidiens et béotiens.

43. Xénophon, *Anabase*, I, 2, 3-6 et 9 ; I, 7, 10 ; III, 3, 7-8 ; IV, 3, 22 ; V, 6, 15 ; VI, 1, etc.

44. *IG I<sup>3</sup>* 60, l. 17-18 ; voir aussi *SEG XXX* 42 pour trois épigrammes funéraires de peltastes. La source de Diodore faisait peut-être référence à l'adoption de cet armement par des citoyens athéniens, les peltastes étant auparavant surtout des mercenaires : J. G. P. BEST, *Thracian Peltasts and their Influence on Greek Warfare*, Groningen 1969, p. 110-111. Xénophon, *Revenus*, IV, 52, évoque des éphèbes équipés en peltastes, en 355.

45. Ce qui explique, par exemple, qu'Hérodote préfère utiliser un autre terme spécifique, *γέπρον*, pour désigner le grand bouclier perse à la forme allongée et quasiment plat : Hérodote, VII, 61, les Perses portent « des *γέπρα* à la place des *ἄσπίδες* », *ἀντὶ δὲ ἄσπίδων γέπρα*. Notons que cette expression d'Hérodote n'a aucun sens si l'on considère qu'*ἄσπις* est un terme générique pour tout type de bouclier.

46. H. L. LORIMER, *art. cit.* n. 2, p. 76.

47. Strabon, III, 3, 6, traduction CUF légèrement modifiée.



dès le V<sup>e</sup> siècle<sup>48</sup>. En revanche, l'identification de l'ἀντιλαβή comme la poignée de l'ἀσπίς devrait être rejetée. Le texte de Strabon a un objectif précis : il s'agit de montrer que les habitants des régions situées au Nord du Tage maniaient leur bouclier uniquement à l'aide de courroies. Or cela suppose que cet ἀσπίδιον ne disposait ni de brassard dans lequel passer le bras, ni de manipule que l'on aurait pu attraper de la main. En fait, Strabon marque la distance qui sépare le système des Lusitaniens des deux qui lui sont connus : celui des θυρεοί, qui repose sur l'usage d'un manipule, et celui des ἀσπίδες, qui demande le passage du bras dans un brassard. Le terme ἀντιλαβή, qui désigne une prise<sup>49</sup>, renvoie certainement dans ce passage à un manipule.

Pour la poignée du bouclier hoplitique, les sources donnent un autre terme. Hérodote attribuait aux Cariens plusieurs innovations dans le domaine militaire<sup>50</sup> :

καί σφι τριζὰ ἐξευρήματα ἐγένετο, τοῖσι οἱ Ἕλληνες ἐχρήσαντο : καὶ γὰρ ἐπὶ τὰ κράνεα λόφους ἐπίδεσθαι Κᾶρες εἰσὶ οἱ καταδέξαντες καὶ ἐπὶ τὰς ἀσπίδας τὰ σημήια ποιέεσθαι, καὶ ὄχανα ἀσπίσι οὗτοι εἰσὶ οἱ ποιησάμενοι πρῶτοι : τέως δὲ ἄνευ ὄχανων ἐφόρεον τὰς ἀσπίδας πάντες οἱ περ ἐώθεσαν ἀσπίσι χρᾶσθαι, τελαμῶσι σκυτίνιοισι οἰηκίζοντες, περὶ τοῖσι αὐχέσι τε καὶ τοῖσι ἀριστεροῖσι ὄμοιοι περικείμενοι.

« On doit aux Cariens trois inventions dont les Grecs adoptèrent l'usage : ce sont eux qui enseignèrent à fixer des panaches sur les casques et à mettre sur les boucliers les emblèmes distinctifs ; ce sont eux qui les premiers adaptèrent aux boucliers des courroies intérieures ; auparavant, tous ceux qui avaient coutume de se servir de boucliers les portaient sans courroies et les manœvraient au moyen de baudriers de cuir passant autour du cou et de l'épaule gauche. »

H. L. Lorimer supposait qu'Hérodote employait le terme comme un équivalent de πόρπαξ<sup>51</sup>. Mais celui-ci était toujours de bronze. Or, les ὄχανα mentionnés par l'historien sont faits de matériaux périssables, car il indique dans un autre passage que des ὄχανα de boucliers furent rongés par des rats<sup>52</sup>. En fait, ce qu'on désignait par le terme ὄχανον étaient les parties du système de préhension confectionnées en matériaux périssables : Énée le Tacticien explique ainsi que les hommes souhaitant faire tomber une ville de l'intérieur profitent de la nuit et « fabriquent des armes, casques et ἀσπίδες, auxquelles ils fixent des ὄχανα en cuir et en bois », ὄπλα, περικεφαλαίας καὶ ἀσπίδας, ἔπλεκον, αἷς ὄχανα περιετίθεσαν σκύτινα καὶ ξύλινα<sup>53</sup>.

48. Euripide, *Hélène*, 1375-1378 ; *Les Troyennes*, 1196. L'usage est resté jusqu'à l'époque impériale : Philostrate l'Ancien, *Une galerie de portraits*, II, 5 ; Plutarque, *Numa*, VI ; *Moralia*, 193 e.

49. Ainsi, Thucydide, VII, 76, 2, utilise le terme pour indiquer la « prise » d'un grappin sur un navire ennemi dans un combat naval.

50. Hérodote, I, 171, traduction PH.-E. LEGRAND, CUF. Strabon, XIV, 2, 27, livre la même information.

51. H. L. LORIMER, *art. cit.* n. 2, p. 129.

52. Hérodote, II, 141, 5. L'origine de ces boucliers n'est pas gênante car Hérodote considérait que les boucliers assyriens étaient des ἀσπίδες : Hérodote, VII, 63 ; les Arabes n'avaient pas de boucliers : VII, 69.

53. Énée le Tacticien, *Poliorcétique*, XXIX, 12.

Les ὄχανα étaient ici les lanières en cuir qui servaient de poignée ou de jugulaire aux boucliers et aux casques, et sans doute des brassards de fortune en bois, destinés aux ἀσπίδες. La poignée de l'ἀσπίς était en matière souple, comme le montre le Laomédon de la frise du temple d'Égine : à terre, s'appuyant sur son ἀσπίς, il tire encore de son doigt la poignée alors que son bras glisse à travers le πόρπαξ<sup>54</sup>. Elle était habituellement faite de cordes. Hésychius, qui présente l'ὄχανον comme « le πόρπαξ de l'ἀσπίς », ὁ τῆς ἀσπίδος πόρπαξ, peut-être à cause de pratiques de l'époque hellénistique<sup>55</sup>, ajoute aussi : « et la corde », καὶ ὁ δεσμός<sup>56</sup>. Comme le remarquait H. L. Lorimer<sup>57</sup>, la corde qui suivait sur la face interne la périphérie du bouclier pouvait servir de « réserve » de secours pour réparer la poignée pendant une campagne. La poignée avait donc le même nom que le reste de la corde qui servait à sa confection<sup>58</sup>. Une autre définition proposée par un lexique byzantin rapprochait l'ὄχανον d'un baudrier : « la corde et la lanière par lesquelles l'ἀσπίς est retenue », ὁ δεσμός καὶ ὁ λῶρος ἐξ οὗ ἀποκρέμεται ἡ ἀσπίς<sup>59</sup>. La ou les cordes (ce qui expliquerait le pluriel ὄχανα) à partir desquelles étaient faites les poignées des ἀσπίδες se poursuivaient sur le pourtour intérieur du bouclier et pouvaient effectivement servir à l'occasion de baudrier pour le porter. On le voit sur au moins trois images classiques<sup>60</sup>. Un texte de Pausanias montre bien que le terme ὄχανον, plus précisément son pluriel ὄχανα, pouvait désigner la poignée. Il a pu observer, lors de son passage au sanctuaire d'Olympie, une statue dite de l'Agôn consacrée par Mikythos de Rhégion, reconnaissable par ses haltères d'athlètes : « ils ont la forme d'une moitié de cercle un peu allongée et irrégulière et l'on a fait en sorte que les doigts de la main puissent y passer comme au travers des ὄχανα d'un bouclier », κύκλου παραμηκεστέρου καὶ οὐκ ἐς τὸ ἀκριβέστατον περιφεροῦς εἰσὶν ἤμισυ, πεποιήται δὲ ὡς καὶ τοὺς δακτύλους τῶν χειρῶν διέναι καθάπερ δι' ὄχάνων ἀσπίδος<sup>61</sup>. La comparaison avec

54. A. OHLY, *Die Aegineten, Band I : Die Ostgiebelgruppe*, Munich 1976, pl. 64.

55. Selon Plutarque, *Vie de Cléomène*, XI, 3, l'ὄχανον (la courroie ? un brassard en matière souple ?), avait remplacé le πόρπαξ dans le maniement des ἀσπίδες des phalanges « macédoniennes » : Cléomène III « compléta le corps civique avec l'élite des périèques, forma un corps de quatre mille hoplites, et leur apprit à se servir, au lieu de la lance, de la sarisse, que l'on tient à deux mains, et à porter le bouclier par une *ochanè*, et non par un brassard », ἀναπληρώσας δὲ τὸ πολίτευμα τοῖς χαριεστάτοις τῶν περιοίκων, ὀπλίτας τετρακισχιλίους ἐποίησε, καὶ διδάξας αὐτοὺς ἀντὶ δόρατος χρῆσθαι σαρίση δι' ἀμφοτέρων καὶ τὴν ἀσπίδα φορεῖν δι' ὄχάνης, μὴ διὰ πόρπακος (traduction R. FLACELIÈRE, É. CHAMBRY, légèrement modifiée).

56. *Hesychii Alexandrini Lexicon*, s.v. ὄχανον.

57. H. L. LORIMER, *art. cit.* n. 2, p. 130, n. 4.

58. L'emploi du pluriel s'explique aisément car, pour former la poignée, il semble qu'on enroulait deux morceaux de la corde. Dans les images, la poignée est toujours figurée plus épaisse que le reste de la courroie : voir par exemple A. D. TRENDALL, I. MCPHEE, « Recent Additions to the Collection of Greek Vases », *Art Bulletin of Victoria* 21, 1980, p. 4-32, n° 4, fig. 14, 15 et 16.

59. *Etymologicum Magnum*, s.v. ὄχανον.

60. Sur une plaque de terre cuite d'Apollonia du Pont datant de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle : Paris, Louvre, CA 1748. Sur une amphore à figures rouges des années 440 : New York, Metropolitan Museum, 06.1021.116. Sur le monument des Néréides : Londres, British Museum 1848, 1020.45. Cet aménagement permet au guerrier de conserver ses deux mains libres pour tirer avec son arc tout en protégeant son dos avec sa grande ἀσπίς.

61. Pausanias, V, 26. Traduction de D. KNOEPFLER, « Haltère de bronze dédié à Apollon Hékabolos dans la collection G. Ortiz (Genève) », *CRAI* 138, 1994, p. 347, légèrement modifiée.

l'instrument gymnique est éloquente : les doigts de la main venaient saisir les haltères comme les ὄχανα de l'ἀσπίς<sup>62</sup>. Lucien peut aussi décrire un tableau dans lequel deux Éros jouent avec les armes d'Alexandre et traînent son bouclier par « les ὄχανα de l'ἀσπίς »<sup>63</sup>.

En résumé, les ὄχανα étaient les pièces du système de préhension qui n'étaient pas en bronze, et l'on appelait logiquement les courroies intérieures et la poignée par le même mot. Ce système particulier participa, probablement pendant l'époque archaïque<sup>64</sup>, à la réduction du type de l'ἀσπίς, ce dernier épousant finalement les contours du bouclier hoplitique. Au IV<sup>e</sup> siècle, les trésoriers d'Athéna utilisaient le terme ἀσπίς pour distinguer ce dernier des autres armes.

L'une des activités des trésoriers d'Athéna, un collège de dix magistrats, était en effet d'effectuer l'inventaire annuel des biens de la déesse qui était ensuite consigné, de 434 à 300 environ, sur une grande stèle de marbre<sup>65</sup>. Lors de l'inventaire, ils prenaient grand soin de distinguer les objets et de les ranger dans des catégories reflétant leur valeur. L'opération était minutieuse car essentielle dans la transmission de responsabilité entre les magistrats sortants et entrants<sup>66</sup>. Les boucliers ont fort heureusement bénéficié de cette expertise et les inventaires constituent donc des sources de premier ordre pour affiner nos connaissances sur leur nomenclature<sup>67</sup>. Ils étaient d'abord triés selon leur appartenance à l'un des grands groupes : πέλητη ou ἀσπίς. Ce premier classement restait cependant insuffisant. On utilisait donc des épithètes pour différencier les boucliers d'un même groupe. Ainsi pour les ἀσπίδες, qui constituaient logiquement aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles le groupe le mieux représenté.

Prenons le cas de l'inventaire de 369/8, un des plus complets du IV<sup>e</sup> siècle, qui relevait de très nombreux boucliers. « Dans l'Hékatompédon », qui serait la salle Est du temple d'Athéna Parthénos<sup>68</sup>, on trouvait ainsi 15 ἀσπίδες « en bois recouvertes de bronze », ὑπόξυλοι

62. Les haltères sont des instruments bien connus par les sources littéraires et les spécimens en métal ou en pierre qui nous sont parvenus. Les « haltères anciens » que décrit Pausanias présentaient en effet un petit espace courbe destiné à recevoir les doigts du porteur : D. KNOEPFLER, *art. cit.* n. 61, p. 340-350.

63. Lucien, *Hérodote ou Aëtion*, 5.

64. Son origine reste obscure. Une chrestomathie du II<sup>e</sup> siècle de notre ère rappelait les différentes traditions sur l'origine de la combinaison de la poignée et du brassard : B. P. GRENFELL, A. S. HUNT, *The Oxyrhynchus Papyri* X, Londres 1914, p. 105-106, *Chrestomathie*, col. V, l. 12-36. L'une d'elles, que suivirent Hérodote et Strabon, contait que les ὄχανα étaient une invention des Cariens (l. 12-30), tandis qu'une autre attribuait aux Argiens cette innovation militaire (l. 30-36).

65. D. HARRIS, *The Treasures of the Parthenon and Erechtheion*, Oxford 1995, p. 11 ; J. TRÉHEUX, « Études sur les inventaires attiques », *Études d'archéologie classique* III, Paris 1965, p. 13-14. Le travail d'inventaire était régulièrement effectué pendant toute l'année, puis contrôlé au moment de la sortie de charge des trésoriers.

66. D. HARRIS, *op. cit.* n. 65, p. 23.

67. Cf. déjà W. K. PRITCHETT, *The Greek State at War* III, Berkeley 1979, p. 260-265.

68. D. HARRIS, *op. cit.* n. 65, p. 2-8 sur le problème de la nomenclature des bâtiments.

ἐπίχαλκοι<sup>69</sup>, et 25 ἀσπίδες « en bois recouvertes d'or avec épisème, dont l'une sans épisème », ἐπίχρυσοι ὑπόξυλοι ἐπίσημοι τούτων μία οὐκ ἔχει τὸ ἐπίσημον<sup>70</sup>. Des ἀσπίδες du premier type se trouvaient déjà dans cette salle vers 390<sup>71</sup>, et des ἀσπίδες du second type au moins dès 433/2 dans le trésor « du Parthénon »<sup>72</sup>. Dans l'inventaire de 369/8, on remarque aussi 17 ἀσπίδες « recouvertes de bronze », ἐπίχαλκοι<sup>73</sup>, 10 ἀσπίδες « recouvertes de bronze des Panathénées », ἐκ Παναθηναίων ἐπίχαλκοι<sup>74</sup>. Se distinguent également des groupes plus importants : dans la Chalkothèque, les trésoriers relevèrent 754 ἀσπίδες « recouvertes de bronzes de Pasiôn », ἐπίχαλκοι [τῶν] παρὰ Πασίωνος, certainement issus du lot de boucliers qu'avait offert le célèbre banquier Pasiôn à la cité<sup>75</sup>, 23 ἀσπίδες « recouvertes de bronze de Pasiôn sans brassards », ἐπίχαλκοι τῶν Πασίωνος [ἄν]ευ πορπάκων<sup>76</sup>, et 55 autres ἀσπίδες « recouvertes de bronze (accrochées aux murs ?) », ἐπίχαλκοι ἀπὸ τῶν τοίχων<sup>77</sup>.

Il est préférable de rendre ἐπίχαλκος par « recouvertes de bronze »<sup>78</sup> et non par « en bronze »<sup>79</sup>. Cela donne du sens aux expressions « en bois recouvertes de bronze », ὑπόξυλοι ἐπίχαλκοι<sup>80</sup>, ou encore « en argent recouvertes d'or », ἐπίχρυσοι ὑπάργυροι<sup>81</sup>. Les sources littéraires sont rarement aussi précises et se contentent généralement pour qualifier ce type de bouclier de l'expression ἀσπίς χαλκῆ, « en bronze »<sup>82</sup>. Néanmoins, une anecdote rapportée

69. IG II<sup>2</sup> 1424a, l. 330. Le terme ὑπόξυλος peut désigner une structure en bois destinée à être recouverte de métal : Xénophon, *Économique*, X, 3 ; voir aussi la traduction de D. HARRIS, *op. cit.* n. 65, p. 118 : « shields, wood overlaid with bronze ».

70. IG II<sup>2</sup> 1424a, l. 301.

71. IG II<sup>2</sup> 1380, l. 4-5.

72. IG I<sup>3</sup> 344, l. 27-28, L'indication « Parthénon » renvoyait à la chambre Ouest du temple, ou à la partie Ouest du « temple des Caryatides » selon J. Z. VAN ROOKHUIZEN, « The Parthenon Treasury on the Acropolis of Athens », *AJA* 124, 2020, p. 3-35.

73. IG II<sup>2</sup> 1424a, l. 340.

74. IG II<sup>2</sup> 1424a, l. 332, également 12 exemplaires dans le Parthénon, l. 130.

75. Démosthène, *Contre Stéphanos* I 45, I 85.

76. IG II<sup>2</sup> 1424a, l. 139.

77. IG II<sup>2</sup> 1424a, l. 131.

78. Sur la technologie de ce revêtement voir V. ΣΤΑΜΑΤΟΠΟΥΛΟΥ, *Όπλον : η αργολική ασπίδα και η τεχνολογία της*, thèse, Université de Thessalonique 2004, p. 329-333.

79. D. HARRIS, *op. cit.* n. 65, p. 84-85, propose la traduction « brazen shields », et p. 86 « gilt wood » pour ἐπίχρυσος.

80. La précision ὑπόξυλοι me semble être une stratégie d'inventaire afin d'isoler un groupe précis d'ἀσπίδες recouvertes de bronze. Il est en effet difficile d'imaginer que seules ces quelques ἀσπίδες aient eu un corps en bois. Il s'agirait d'une « erreur » volontaire, comparable à celles qu'a pu identifier C. PRÊTRE, « 'Erreurs' de graphie involontaires et volontaires dans les inventaires déliens : de la création d'hapax à l'usurpation d'identité », *Tekmeria* 8, 2003, p. 85-86.

81. IG II<sup>2</sup> 1421, l. 25-6.

82. Voir par exemple : Plutarque, *Lysandre*, XI, 1 ; *Le démon de Socrate*, 20 ; Pausanias, I, 15, 4 ; II, 21, 4 ; V, 12 ; IX, 16, 5 ; X, 11, 6.

par Élien rappelle comment pouvait être utilisé le *χάλκωμα ἀσπίδος*<sup>83</sup>, le revêtement en bronze d'une *ἀσπίς*, pour traquer les vibrations qui trahiraient le creusement d'une mine lors d'un siège<sup>84</sup>. Dans les inventaires, lorsque l'on omettait le préfixe *ἐπί*, on souhaitait sans doute décrire des armes intégralement fabriquées en bronze, comme les quatre *κράνη χαλκᾶ*, casques en bronze qui apparaissent dans l'inventaire de 368/7<sup>85</sup>, ou cet autre « casque en bronze recouvert d'or », *κυνῆ χαλκῆ ἐπίχρυσος*<sup>86</sup>. La pratique de couvrir d'un métal précieux une arme, notamment un casque, est attestée archéologiquement : une sépulture située à Prodromi, en Épire, datée du troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle<sup>87</sup>, a livré deux casques, dont l'un avait été recouvert d'une feuille d'argent<sup>88</sup>. On pourrait aussi expliquer ce *γοργόνειον χρυσοῦν ὑπάργυρον ἀπὸ τῆς ἀσπίδος*<sup>89</sup>, comme un « *gorgoneion* en or sur base d'argent (issu) d'une *ἀσπίς* ». Le *gorgoneion* constituait une pièce à part, fixée sur le bouclier<sup>90</sup>. La description de l'inventaire renvoyait probablement à un objet bimétallique, dont la structure principale était en or, mais ne recouvrait pas complètement le premier support en argent, laissant apparaître les deux métaux précieux.

Le caractère minutieux de ces descriptions invite à prendre au sérieux l'absence de précision. On peut alors remarquer que certains boucliers n'avaient pas de *χάλκωμα* : on constate la présence de quelques *ἀσπίδες* « à épisème », *ἐπίσημοι*<sup>91</sup>, sans doute des boucliers en bois porteurs d'un épisème métallique<sup>92</sup>. Mais le groupe le plus imposant dans l'inventaire de 369/8 est sans conteste celui des 1300 *ἀσπίδες* « blanches », *λευκαί*<sup>93</sup>. Il est très tentant de

83. Revêtement extrêmement fin, d'environ 0,05 cm, mais qui n'avait pas qu'un rôle décoratif. Il renforçait la structure du bouclier : cf. K. R. DE GROOTE, « 'Twas When my Shield Turned traitor! Establishing the Combat Effectiveness of the Greek Hoplite Shield », *OJA* 35, 2016, p. 201-210 et particulièrement p. 209. Polyen, *Stratagèmes*, VII, 8, 1, raconte que les Lydiens, équipés en hoplites, effrayèrent les chevaux des Perses de Cyrus grâce à l'éclat du bronze de leurs *ἀσπίδες*, *τῶν ἐπιχάλκων ἀσπίδων*.

84. Énée le Tacticien, XXXVII, 6-7. Pausanias, VI, 19, 4, mentionne à Olympie une *ἀσπίς ἐστὶν ἐπιχάλκος*.

85. *IG* II<sup>2</sup> 1425, l. 259 : *κράνη χαλκᾶ* III. On pense également à la « cuirasse en bronze » d'Égine citée plus haut.

86. *IG* II<sup>2</sup> 1424a, l. 290.

87. A. CHOREMIS, « Μεταλλικός οπλισμός από τον τάφο στο Προδρόμι της Θεσπρωτίας », *Αρχαιολογικά Ανάλεκτα ἐξ Ἀθηνῶν* XIII, Athènes 1980, p. 18.

88. *Ibid.*, p. 3-20.

89. *IG* II<sup>2</sup> 1424a, l. 74-76. D. HARRIS, *op. cit.* n. 65, p. 118-119, propose d'y voir « *a gorgoneion, silver gilt* ».

90. Un emblème en bronze en forme de *gorgoneion* fut mis au jour dans l'un des vingt-cinq puits dégagés en 1963 à Olympie : G. DAUX, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1963 », *BCH* 88, 1964, p. 753. Une épigramme du III<sup>e</sup> siècle, de Dioscoridès, rappelle le rôle de cet épisème : *Anthologie Palatine*, VI, 126.

91. *IG* II<sup>2</sup> 1424a, l. 275, l. 338-339 (33 *ἀσπίδες* à épisème, le lot le plus important) et 386. Cf. D. HARRIS, *op. cit.* n. 65, p. 85 : « *shields with blazons* ». Une « *ἀσπίς* à épisème de Lesbos », *ἀσπίς ἐγ Λέσβου ἐπίσημος* (l. 331) est détachée de ce groupe. Ce bouclier fut consacré en 427/6. Il est donc interprété comme une prise de guerre : D. HARRIS, *op. cit.* n. 65, p. 23.

92. Dans l'inventaire *IG* II<sup>2</sup> 1425, l. 372-373, quatre « épisèmes de boucliers », *ἐπίσημα ἀσπίδων*, pouvaient ainsi exister sans leur support : un dauphin, un *gorgoneion*, un aigle et un cheval.

93. *IG* II<sup>2</sup> 1424a, l. 138.

voir dans ces ἀσπίδες des boucliers en bois sans aucun revêtement de bronze. À Délos, vers 340, dans l’*Oikos* des Naxiens, étaient d’ailleurs entreposés des ἀσπίδια « en bois », ξύλινα<sup>94</sup>. Certes, on ne trouve pas, dans les inventaires athéniens, d’ἀσπίδες dites simplement « en bois ». L’expression aurait été trop vague. Afin d’éviter de rassembler toutes les ἀσπίδες sans χάλκωμα sous un même vocable, les trésoriers se sont montrés plus précis : ils ont distingué les ἀσπίδες en bois qui portaient un épisème métallique de celles qui étaient peintes en blanc. L’adjectif « blanche » a en effet son importance<sup>95</sup>. Ces ἀσπίδες blanches ne sont pas absentes des sources littéraires. Euripide place une λεύκασπις entre les mains de la troupe argienne venue assaillir Thèbes dans *Les Phéniciennes*<sup>96</sup>. On se souvient également que, selon Xénophon, les Athéniens enfermés au Pirée pendant la guerre civile se confectionnèrent dans l’urgence des boucliers qu’ils peignirent en blanc<sup>97</sup>. Le même auteur rapporte que l’expédition du Spartiate Dercylidas en Asie s’est retrouvée face à une armée perse comptant des *leukaspidae* cariens<sup>98</sup>. Plutarque indique qu’en Sicile, sur les bords de la rivière Crimisos, Timoléon affronta un corps de 10 000 hoplites équipés d’ἀσπίδες blanches<sup>99</sup>.

Par ailleurs, l’opposition entre ἀσπίς blanche et ἀσπίς de bronze se rencontre à plusieurs reprises dans l’iconographie, notamment hors de la Grèce balkanique, dans la nécropole de la cité de Poseidonia en Italie. La tombe 114 de la localité d’Andriuolo a conservé, sur le côté nord, une peinture représentant un guerrier équipé d’une ἀσπίς recouverte de bronze, entre deux groupes de porteurs d’ἀσπίδες de différents types<sup>100</sup>. Le groupe de gauche présente quatre ἀσπίδες blanches et trois ἀσπίδες blanches avec une simple bordure en bronze<sup>101</sup>. Le groupe de droite présente deux ἀσπίδες blanches, deux ἀσπίδες blanches avec une bordure en bronze et une ἀσπίς entièrement recouverte de bronze. Le peintre a visiblement joué de l’alternance de différents types. Cet exemple géographiquement éloigné renforce l’idée que le langage des trésoriers d’Athéna n’était pas hermétique et qu’il reprenait des termes d’un usage courant. En outre, la peinture de la tombe 114 révèle que des ἀσπίδες blanches pouvaient porter un épisème peint. D’autres images montrent cependant que cela n’avait rien de systématique, comme le

94. *ID* 104-26, B1, l. 19.

95. De la même façon, dans les inventaires du Braurônion, « ‘white’ and ‘colourless’ were not synonymous » pour les descriptions des vêtements : L. CLELAND, « The Semiosis of Description : Some reflections on fabric and colour in the Brauron Inventories » dans L. CLELAND, M. HARLOW, L. LLEWELLYN-JONES éd., *The Clothed Body in the Ancient World*, Oxford 2005, p. 91.

96. Euripide, *Les Phéniciennes*, 1099.

97. Xénophon, *Helléniques*, II, 4, 25.

98. Xénophon, *Helléniques*, III, 2, 15.

99. Plutarque, *Vie de Timoléon*, XXVII. Parmi les dépouilles des Puniques se trouvaient, avec des cuirasses, de très nombreuses ἀσπίδες : Diodore, XVI, 12, 4.

100. M. CIPRIANI, F. LONGO éd., *I Greci in Occidente. Poseidonia e i Lucani*, Naples 1996, p. 134.

101. Les premières ἀσπίδες hoplitiques renforcées avec du bronze n’en portaient que sur la bordure. Les Anciens utilisaient sans doute le suffixe περί pour désigner cette pratique, comme dans l’inventaire de Délos dit de Kallistratos, *ID* 1417, A, I, du II<sup>e</sup> s. a.C. qui mentionnait des περιχρύσουσ ἀσπίδας, l. 151. J.-CH. MORETTI, *op. cit.* n. 23, p.128, traduit à juste titre : « boucliers cerclés d’or ».

*Sarcophage delle Amazoni* de la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>102</sup>. De fait, l'abondance des représentations d'épisodes sur les boucliers dans l'iconographie ne permet pas d'apprécier leur diffusion. Pour les artistes, les épisodes étaient l'opportunité de créer « une image à l'intérieur de l'image »<sup>103</sup>. De même, dans la tragédie d'Eschyle des *Sept contre Thèbes*, l'épisode annonce l'intention de son porteur<sup>104</sup>. S'il est hors de doute que les épisodes peints sur les boucliers étaient une réalité<sup>105</sup>, la fréquence de leur présence sur les armes réelles est bien plus difficile à évaluer<sup>106</sup>.

Le nombre, très considérable en regard d'autres lots, des ἀσπίδες blanches dans l'inventaire de 369/8 est une autre donnée à prendre en compte. Car s'il ne fait guère de doute que les ἀσπίδες recouvertes d'un fin χάλκωμα de bronze étaient assez répandues, le déséquilibre dans l'inventaire de 369/8 entre l'énorme lot de Pasiôn et les quelques dizaines d'ἀσπίδες recouvertes de bronze restantes est frappant. Il souligne à la fois l'exceptionnalité du don de Pasiôn et le caractère précieux de ces armes. Dans sa *Constitution des Lacédémoniens*, Xénophon rapporte que chaque Spartiate devait posséder une ἀσπίς « en bronze », χαλκῆν<sup>107</sup>. On pourrait y reconnaître la volonté de la cité d'imposer aux *Homoioi* le port des meilleures armes disponibles<sup>108</sup>. À l'inverse, les ἀσπίδες blanches devaient être bien moins onéreuses et, partant, plus banales. Mais que faisaient, dans ce cas, ces 1300 ἀσπίδες blanches très ordinaires dans les trésors d'Athéna ? Il ne s'agit probablement pas d'offrandes. Ces armes pourraient en fait être des armes publiques, biens de la cité entreposés et conservés sur l'Acropole, sous la protection

102. P. BOCCI, « Il sarcofago tarquiniese delle Amazzoni al Museo Archeologico di Firenze », *SE* 29, 1960, p. 109-125 et pl. I-IV. L'ἀσπίς blanche d'une amphore athénienne des années 510 ne porte pas d'épisode : Londres, British Museum, B293, comme celle d'une hydrie du IV<sup>e</sup> siècle : Londres, British Museum, E235 (vers 370-350).

103. F. LISSARRAGUE, « Le temps des boucliers », *Images Re-vues* Hors-série 1, 2008, p. 10.

104. F. LISSARRAGUE, *ibid.*, p. 12. F. ZEITLIN, *Under the Sign of the Shield : Semiotics and Aeschylus' Seven against Thebes*, Rome 1982, p. 55-160. P. VIDAL-NAQUET, « Les boucliers des héros » dans J.-P. VERNANT, P. VIDAL-NAQUET, *Mythe et Tragédie* II, Paris 1986, p. 115-147. Voir F. LISSARRAGUE, « Le temps des boucliers », *art. cit.* n. 103, p. 10-22, pour les différents emplois de l'épisode par les imagiers.

105. Au IV<sup>e</sup> siècle, l'épisode pouvait simplement rappeler la cité d'origine, comme le *sigma* des hoplites de Sicyone : Xénophon, *Helléniques*, IV, 4, 10. Certains préféraient le choisir, comme le Spartiate qui, selon Plutarque, *Moralia*, 234 C 41, aurait fait figurer une mouche, en taille réelle, sur son ἀσπίς. Voir A. SNODGRASS, *Arms and Armor of the Greeks*, Baltimore 1998, p. 67.

106. On connaît aussi dans la tragédie une ἀσπίς sans épisode : Eschyle, *Sept contre Thèbes*, 591.

107. Xénophon, *Constitution des Lacédémoniens*, XI, 3. L'auteur simplifie et entend probablement ici des armes recouvertes de bronze, moins lourdes que des boucliers entièrement faits de ce métal. L'ἀσπίς lacédémonienne de Pylos (cf. *infra* n. 110) était ainsi une ἀσπίς avec une structure en bois et un χάλκωμα de bronze.

108. Dans l'inventaire de 368/7 sont aussi mentionnées 150 ἀσπίδες « laconiennes », Λακωνικά : *IG* II<sup>2</sup> 1425, l. 397. Le fait de préciser la forme ou les caractéristiques spécifiques d'une arme en lui attribuant un ethnique est bien connu. Dans le Parthéon se trouvaient deux casques achaiens, κράνη Ἀχαιϊκά : *IG* II<sup>2</sup> 1463, l. 7. et 9. On est bien en peine de dire en quoi ces ἀσπίδες se distinguaient des autres. Le bouclier pris sur les Lacédémoniens à Pylos par les Athéniens semble être une ἀσπίς recouverte de bronze, mesurant entre 0,83 et 0,95 cm : T. L. SHEAR, « The Campaign of 1936 », *Hesperia* 6, 1937, p. 346-347, fig. 10 et 11. L'inventeur insistait sur la forme « ovale » de l'arme. W. K. PRITCHETT, *Ancient Greek Military Practices* I, Berkeley 1971, p. 147, invite à la prudence. De même, il est bien difficile d'expliquer ce qu'était la spécificité des ἀσπίδες « achaiennes », Ἀχαιϊκά de l'inventaire *IG* II<sup>2</sup> 1414, l. 29.

de la déesse<sup>109</sup>. Certes, il était impossible d'équiper l'ensemble du corps hoplitique avec 1300 boucliers et ce lot était vraisemblablement une réserve plus qu'un véritable arsenal. Celui de Pasiôn venait s'y adjoindre, et l'on peut constater qu'en 369/8 il avait été entamé<sup>110</sup>. Ces armes de belle facture auraient pu notamment être utilisées pour compléter les panoplies destinées aux orphelins de guerre<sup>111</sup>. Les ἀσπίδες blanches, quant à elles, représenteraient un dépôt destiné à prévenir tout manque en cas de crise, ou à gonfler les effectifs hoplitiques quand la situation l'imposait<sup>112</sup>. Que le groupe des ἀσπίδες blanches, contrairement à celui des ἀσπίδες de Pasiôn, n'ait pas été entamé ne constitue pas une difficulté : la réserve, contrairement au don ponctuel de Pasiôn, aurait pu être chaque année approvisionnée pour se maintenir à 1300 boucliers. Il ne fait guère de doute qu'il était bien moins coûteux de se procurer de simples ἀσπίδες en bois que des ἀσπίδες avec un revêtement métallique. Il est malheureusement impossible de savoir à quand remonterait la constitution de cette réserve<sup>113</sup>. En tout cas, la distinction entre ἀσπίς blanche et ἀσπίς recouverte de bronze est attestée à la fin du VI<sup>e</sup> et au début du V<sup>e</sup> siècle dans l'iconographie<sup>114</sup> et dès la fin du V<sup>e</sup> siècle dans l'épigraphie : à cette période, on trouve dans un inventaire d'Égine dû aux Athéniens « une ἀσπίς avec couverture en bronze, une ἀσπίς blanche, une cuirasse en bronze (...), une ἀσπιδίσκη en bronze » ἀσπίς ἐπίχαλκος μία· ἀσπίς λευκὴ μία. θόραξ χαλκῶς (...). ἀσπιδί<σ>κε χαλκῆ μία<sup>115</sup>. L'ἀσπίς ἐπίχαλκος ne se confond pas avec l'ἀσπίς λευκὴ, et la petite ἀσπίς est également comptée à part.

---

109. J.-CH. COUVENHES, « La fourniture d'armes aux citoyens athéniens du IV<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. » dans P. SAUZEAU, TH. VAN COMPERNOLLE éd., *Les armes dans l'Antiquité. De la technique à l'imaginaire*, Montpellier, 2007, p. 526-527 a suggéré que l'Acropole et en particulier au IV<sup>e</sup> siècle la Chalkothèque était « un entrepôt public où la cité conservait en réserve une partie de son armement ». Aux nombreuses caisses de flèches visibles dès 369/8 il faudrait probablement ajouter les ἀσπίδες blanches.

110. Pasiôn avait donné 1 000 boucliers à la cité : Démosthène, *Contre Stéphanos* I 45, 85. Il manquait donc, en 369/8, 223 boucliers.

111. Platon, *Ménexène*, 249a. Une ἀσπίς intégrait sans aucun doute ces panoplies, comme à Thasos au milieu du IV<sup>e</sup> siècle : J. FOURNIER, P. HAMON, « Les orphelins de guerre de Thasos : un nouveau fragment de la stèle des Braves (ca 360-350 av. J.-C.) », *BCH* 131, 2007, p. 316, l. 19 et p. 322.

112. En 412, les Athéniens purent ainsi équiper 500 *psiloi* argiens en hoplites.

113. On peut malgré tout relever qu'elle correspond précisément à un dixième du corps hoplitique apte à partir en campagne en 431 : Thucydide, II, 13, 6-8.

114. New York, Metropolitan Museum, 06.1021.67 ; Metropolitan Museum, 41.162.256 ; Metropolitan Museum, 91.1.463 ; Palerme, Museo Mormino, 102 (ces deux derniers font alterner ἀσπίδες recouvertes de bronze et ἀσπίδες blanches). L'un des hoplites du cratère des Niobides (Paris, Louvre, G 431, vers 460-450) porte une ἀσπίς blanche avec une bordure de bronze. Les premiers boucliers hoplitiques, sans couverture de bronze, étaient-ils des ἀσπίδες blanches ? L'*olpè* Chigi (Rome, Museo Nazionale Etrusco di Villa Giulia, 22679) montre au bras de chaque guerrier des ἀσπίδες dont le blanc tranche avec le bronze des armures.

115. *IG* I<sup>3</sup> 1455, l. 19-22, encore une « ἀσπίς blanche » l. 39.



Le compte de l'Érechthéion faisait lui aussi état d'ἀσπίδες de petite taille, comme les deux ἀσπίδια « en argent », ἀργυρώ<sup>116</sup>, ou d'autres « petits » ἀσπίδια « en argent », ἀσπίδια μικρὰ ἀργυρᾶ<sup>117</sup>. On peut citer également deux ἀσπίδια πομπικά, peut-être destinés aux processions<sup>118</sup>. Il s'agit ici vraisemblablement d'armes précieuses, d'offrandes ou dans le dernier cas d'armes de parade. Mais les ἀσπίδια pouvaient aussi être des armes de guerre<sup>119</sup>, comme le montre le traité d'Énée le Tacticien. Rappelons que le passage décrivant la prise d'une cité pendant une fête indique que les boucliers introduits étaient des πέλται et des « petits » ἀσπίδια<sup>120</sup>, des armes faciles à dissimuler. Elles furent utilisées dans l'action qui entraîna la chute de la ville<sup>121</sup>. Le fait qu'Énée prenne soin de mobiliser les deux termes montre que les deux armes sont différentes. Les πέλται devaient être dissimulées dans des paniers d'osier tandis que les ἀσπίδια étaient cachés dans la paille et la laine qu'ils contenaient<sup>122</sup> ; ces boucliers étaient sans doute de taille comparable, mais leur système de préhension, leur forme et peut-être leur poids différaient. Un autre passage du tacticien montre que les ἀσπίδια étaient des armes communes dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Expliquant les mesures à prendre pour le contrôle des armes, il invite à surveiller leur circulation et leur stockage dans la ville « car il est absurde de confisquer les armes de tout homme qui arrive, tandis que sur le marché et dans les dépôts on trouve en masse des bannes d'ἀσπίδια et des caisses de poignards », εὐηθες γὰρ τῶν μὲν ἀφικνουμένων ἀνδρῶν παραιεῖσθαι τὰ ὄπλα, ἐν δὲ τῇ ἀγορᾷ καὶ ταῖς συνοικίαις ἀθρόα ὑπάρχειν σωράκους τε ἀσπιδίων καὶ ἐγχειριδίων κιβώτια<sup>123</sup>.

En rassemblant les données de plusieurs inventaires, on peut tenter de dresser un tableau de taille des ἀσπίδες de l'époque classique en partant pour les plus grands modèles des « grandes » (μεγάλαι) ἀσπίδες<sup>124</sup>. Celles-ci correspondraient aux boucliers hoplitiques de près ou de plus d'un mètre de diamètre<sup>125</sup>, qui descendaient jusqu'aux genoux de leurs porteurs

116. *IG* II<sup>2</sup> 1424a, l. 357, « *little silver shields* » pour D. HARRIS, *op. cit.* n. 65, p. 206.

117. *IG* II<sup>2</sup> 1489, l. 25-26, D. HARRIS, *op. cit.* n. 65, p. 207, rend aussi l'expression par « *little silver shields* », mais l'adjectif est là pour insister sur les dimensions très réduites de ces ἀσπίδια.

118. *IG* II<sup>2</sup> 1424a, l. 395.

119. On les voit peut-être dans de rares images, où l'on peut comparer la taille de deux boucliers ronds. Ainsi sur un cratère attique de 470-460 : Londres, British Museum 1961, 0710.1. On peut remarquer que la plus grande des ἀσπίδες est aussi celle qui porte le tablier de protection.

120. Énée le Tacticien, XXIX, 6.

121. Énée le Tacticien, XXIX, 10.

122. Énée le Tacticien, XXIX, 6.

123. Énée le Tacticien, XXX, 2, traduction A.-M. BON, CUF, légèrement modifiée.

124. *IG* II<sup>2</sup> 47, l. 7-8.

125. V. STAMATOPOULOU, *Όπλον : η αργολική ασπίδα και η τεχνολογία της*, thèse, Université de Thessalonique 2004, p. 33, pour les détails techniques d'un bouclier retrouvé en 1994 à Messène d'un diamètre de 99x94 cm.

dans l'iconographie lycienne<sup>126</sup>. Viendraient ensuite les ἀσπίδες « communes », dont la taille n'était pas précisée dans les inscriptions<sup>127</sup>. Enfin arriveraient les plus petits modèles, dont aurait fait partie l'ἀσπίδιον<sup>128</sup>.

Au terme de cette étude, il paraît clair que le terme ὄπλον, s'il pouvait servir de générique pour désigner tout type de bouclier, n'était pas associé à l'arme hoplitique. Il ne reste de fait aucun texte qui puisse appuyer l'ancienne interprétation de H. L. Lorimer. Les Anciens appelaient ἀσπίς le bouclier de l'hoplite, dans les textes littéraires comme dans les inscriptions. On a en effet tenté de souligner l'intérêt de la documentation épigraphique pour l'examen et l'explication de l'armement. Il apparaît ainsi que les trésoriers d'Athéna employaient une terminologie précise pour les armes. Loin de se contenter de classer les boucliers hoplitiques dans le grand groupe des ἀσπίδες, ils les enregistrèrent selon leur type : ἀσπίς recouverte de bronze (ἐπίχαλκος), ἀσπίς à épisème, ἀσπίς blanche ou ἀσπίδια, ces derniers étant vraisemblablement des ἀσπίδες de petite taille. Toutes ces ἀσπίδες avaient en commun un même système de préhension, formé par un brassard et une poignée, la seconde ne portant pas comme on l'a longtemps cru le nom d'ἀντιλαβή mais plutôt d'ῥχανα. L'ἀσπίς blanche, ne possédant certainement aucun revêtement de bronze, semble avoir été fort commune, dans les réserves de l'Acropole comme au dehors. Un certain nombre aurait même intégré l'équipement public de la cité athénienne. À Sparte, s'il faut en croire Xénophon, c'était le port de l'ἀσπίς recouverte de bronze qui était imposé aux citoyens. Les mères spartiates pouvaient néanmoins se contenter de dire à leur garçon : « fils, (reviens) avec elle ou sur elle », τέκνον, ἢ ταύταν ἢ ἐπὶ ταύτας<sup>129</sup>.

---

126. J. BORCHHARDT, A. PEKRIDOU-GORECKI, *Limyra. Studien zu Kunst und Epigraphik in den Nekropolen der Antike*, Vienne 2012, p. 181, fig. 16.

127. Qui correspondraient aux nombreuses représentations d'ἀσπίδες descendant jusqu'aux cuisses ou aux hanches de leurs porteurs dans l'imagerie attique. Entre autres exemples, pour le V<sup>e</sup> siècle : Florence, Musée archéologique, 3839 ; Munich, Antikensammlungen, 2406 ; Paris, Louvre, G47 ; Munich, Antikensammlungen, 8726 ; Vienne, Kunsthistorisches Museum, 3692 ; Londres, British Museum, E 285 ; Bologne, Museo Archeologico, PU274 ; Syracuse, Museo Archeologico Paolo Orsi, 23507 ; Londres, British Museum, E448.

128. Une petite ἀσπίς, posée au sol et montant à peine jusqu'au genou de son porteur, est représentée sur une hydrie à figures rouges du début du V<sup>e</sup> siècle : J. K. ANDERSON, *op. cit.* n. 4, pl. 6. Elle appartenait peut-être à ce type, car rien dans la composition de l'image ne forçait à diminuer la taille de l'ἀσπίς.

129. Plutarque, *Moralia*, 241 f.

## SOMMAIRE

## ARTICLES :

Delphine ACKERMANN, Guy ACKERMANN, <i>Contribution à l'histoire du gymnase d'Érétrie : un nouveau décret pour un gymnasiarque du début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.</i> .....	411
Romain GUICHARROUSSE, <i>Pratiques de dénomination dans les listes de souscriptions publiques à Athènes au III<sup>e</sup> et au II<sup>e</sup> siècles avant notre ère (IG II/III<sup>3</sup> 1.1011 et IG II2 233<sup>2</sup>)</i> .....	471
Rémi SAOU, <i>La terminologie du bouclier hoplitique</i> .....	489
Hugo CHAUSSERIE-LAPRÉE, <i>Le roi en son cœur : un autre regard sur les monarchies hellénistiques</i>	507
Patrick ROBIANO, <i>La représentation de Grecs d'Égypte à l'époque impériale : les Naucratices au miroir de Philostrate et d'Héliodore d'Émèse</i> .....	541
Dan APARASCHIVEI, <i>Lupa Romana en Mésie inférieure. Images, discussions et hypothèses</i> .....	573
Michel CHRISTOL, <i>Entre Nîmes et Rome : sur les traces d'une famille nîmoise, les Sammii</i> .....	597
François RIPOLL, <i>Le bouclier d'Enée : unité thématique et cohérence structurelle</i> .....	615

## CHRONIQUE

Nicolas MATHIEU <i>et al.</i> , <i>Chronique Gallo-Romaine</i> .....	639
--	-----

## LECTURES CRITIQUES

Pierre O. JUHEL, <i>L'Histoire des Argéades. De nouveaux axes de recherches</i> .....	643
Marion KRAFFT <i>André Tubeuf et Platon</i> .....	667
Comptes rendus.....	677
Notes de lectures.....	787
Liste des ouvrages reçus.....	791
Table alphabétique par noms d'auteurs.....	795
Table des auteurs d'ouvrages recensés.....	801